

Nous constatons également depuis quelques années une explosion de l'activité économique au sein de tous les pays industrialisés du monde. Les anciennes rivalités sont oubliées. De nouveaux partenariats voient le jour. Les vieilles industries ont disparu et sont remplacées par de nouvelles. Des organisations internationales sont créées, des ententes sont signées. Ces événements n'affectent peut-être pas la vie immédiate des citoyens canadiens mais ils n'en ont pas moins des répercussions énormes pour nous tous.

La mondialisation des idées et des marchés a entraîné et continuera de provoquer des changements considérables au Canada. Notre économie axée sur les ressources a ouvert la voie à une diversification économique de plus en plus poussée. Cette évolution a créé pour le Canada de nouveaux débouchés considérables, mais elle comporte aussi des risques énormes. Il nous incombe d'exploiter le plus possible les débouchés tout en réduisant les risques à leur minimum.

En fait, la façon dont nous traitons les plus démunis d'entre nous donne la vraie mesure de ce que nous sommes en tant qu'individus et comme société. Comme le disait le premier ministre dans son discours hier à la Chambre des communes:

Nous sommes très fiers de l'héritage libéral dans le domaine social. Nous croyons que les personnes qui éprouvent des difficultés économiques doivent bénéficier d'un soutien du revenu par l'intermédiaire du système d'aide sociale.

Honorables sénateurs, je voudrais maintenant parler encore une fois de mon collègue de Cap-Breton, le sénateur MacEachen. Il a été l'un des principaux artisans des programmes sociaux, qu'il s'agisse du code du travail, des pensions ou de l'assurance-maladie. Durant des décennies, il a entretenu la conscience sociale du Parti libéral du Canada par son engagement sans partage envers le bien-être des Canadiens, où qu'ils vivent et quelle que soit leur condition.

En politique, nous apprenons de nos collègues. Nous ne remplaçons personne, nous continuons dans la même lignée. C'est grâce à des politiciens comme lui et certains autres sénateurs que j'ai toujours été convaincue qu'un gouvernement se doit de défendre les membres de la société rendus vulnérables par des circonstances échappant à leur contrôle, ceux-là même qui ne peuvent se défendre, les pauvres, les malades, les mères seules qui recherchent une vie meilleure pour leurs enfants et elles-mêmes, les personnes âgées qui essaient de joindre les deux bouts alors que leur pension de retraite ne cesse de diminuer, les personnes handicapées qui ont besoin de services spéciaux et veulent qu'on leur donne les mêmes chances qu'aux autres, les enfants vivant dans la pauvreté — ils sont plus d'un million au Canada à l'heure actuelle —, les jeunes autochtones qui ont perdu tout espoir d'un avenir meilleur, les décrocheurs qui ne peuvent trouver de travail faute de compétences, les travailleurs âgés sans travail du fait de la conjoncture économique, et d'innombrables autres voix qui doivent se faire entendre.

Honorables sénateurs, comme en font foi le discours du Trône et aussi le programme que nous avons présenté pendant la campagne électorale, nous avons entendu ces voix et nous allons proposer des mesures en leur faveur.

L'une des principales priorités de ce gouvernement, dont il est question dans le discours du Trône, est de faire face à l'une des caractéristiques les plus troublantes de notre société moderne. Nous allons prendre des mesures concertées pour briser le cycle de la violence, particulièrement la violence faite aux femmes et aux enfants. Nous allons nous donner les moyens de rendre nos communautés plus sûres et prévenir les activités criminelles. Chacun d'entre nous veut pouvoir se promener dans les rues sans aucune

Crainte, se sentir en sécurité chez soi, et ne pas avoir à souffrir de racisme ni de crimes haineux, nous le voulons pour nous et pour tous les Canadiens.

Il faut modifier des attitudes solidement ancrées. Il y a aussi un lien entre l'augmentation de la violence dans notre société et les difficultés économiques que nous connaissons; c'est l'une des raisons pour lesquelles nous consacrons tant d'efforts à la création d'emplois directs et au renforcement de notre économie afin que tous les Canadiens puissent participer à la vie de notre société.

•(1600)

Parmi ceux qui ont besoin d'aide pour participer entièrement, il faut mentionner en premier lieu les parents; c'est pourquoi nous sommes déterminés à instaurer un programme de garderies dès que la reprise économique s'accélénera suffisamment pour permettre la mise en oeuvre de cette initiative annoncée dans notre livre rouge.

Tous les Canadiens subissent les difficultés économiques qui prévalent, mais celles-ci sont beaucoup plus lourdes pour ceux qui se trouvent au bas de l'échelle des revenus. La récession n'a pas seulement bouleversé les bilans et fait disparaître des emplois, elle a aussi amené de nombreux Canadiens à perdre confiance; ils ne croient plus que leur gouvernement puisse maintenir la structure nécessaire à la reprise et à la croissance. Depuis quelques années, on entend quotidiennement des observations qui témoignent de la désaffection grandissante à l'égard du gouvernement et du Parlement.

Je crois que depuis les dernières élections l'attitude générale s'est améliorée quelque peu au pays, mais l'espoir est fragile, les gens sont prudents. Je crois que c'est bon signe car les deux Chambres gagneraient à voir les Canadiens retrouver leur confiance à l'égard de leurs institutions. C'est pourquoi l'un des premiers éléments du discours du Trône fait état de l'intention de ce gouvernement de respecter les engagements pris tant avant que durant la campagne électorale. Comme le savent les honorables sénateurs, ces engagements sont décrits en détail dans notre plan d'action pour le Canada intitulé «Pour la création d'emplois, Pour la relance économique». J'ai écouté attentivement le sénateur Lynch-Staunton. Il voit d'un assez mauvais oeil la façon dont les engagements énoncés dans le livre rouge ont été mis en oeuvre et le fait que certains n'aient pas été mentionnés dans...

Le sénateur Frith: Assez mauvais oeil? J'aimerais bien savoir ce que ce serait un véritable mauvais oeil.

Le sénateur Doody: Il a adopté une position tout à fait neutre.

Le sénateur Fairbairn: ... a été un discours du Trône très bref et pointu. J'ai été tentée de répondre point par point au sénateur Lynch-Staunton.

Des voix: Non.

Le sénateur Molgat: Aux passages humoristiques de son allocution?

Le sénateur Fairbairn: Non. Je dois vous dire, sénateur Molgat — vous m'avez vu prendre des notes — que j'étais en train de m'enflammer lorsque le sénateur Lynch-Staunton m'a perdue complètement. Vous m'avez perdue complètement, sénateur Lynch-Staunton, lorsque vous avez dit que nous avions hérité d'une conjoncture économique qui faisait l'envie de beaucoup.